Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 25

Artikel: Les tours du canton
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199419

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

40me ANNÉE. — N° 25. FONDÉ PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 21 juin 1902.

CONTEUR VAUDOIS

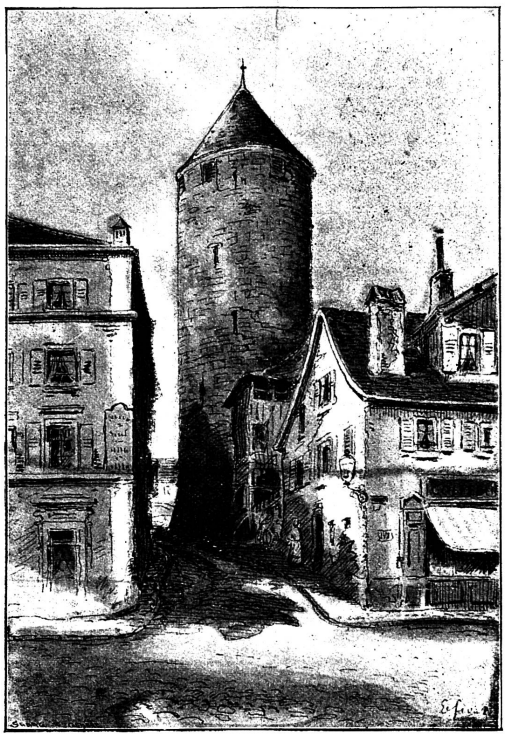
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les tours du canton.



La vieille tour que représente ce dessin est bien connue. C'est la *Tour de l'Ale,* à Lausanne. Au moment où une foule de visiteurs se rendent à la Grenette, pour admirer les curiosités de l'*Exposition du Vieux Lausanne*, il nous paraît naturel de donner aux lecteurs du *Conteur* l'occasion de contempler l'image de l'un des trop rares vestiges de notre ancienne ville.

L'histoire ne dit pas que la tour de l'Ale ait joué un grand rôle, en son temps. Ses murs ont retenti plus souvent des cris de détresse des pauvres porcs qu'on y a égorgés — elle remplit longtemps l'office d'abattoir des porcs — que du bruit des combats.

Sa véritable notoriété date du jour où elle devint, bien involontairement, un obstacle aux projets ambitieux de quelques-uns de ses voisins, en veine de spéculations financières. Alors, elle se trouva subitement entourée d'un groupe de chauds amis, dont elle ne se doutait nullement. Du jour au lendemain, on lui découvrit nombre de titres au respect et à l'admiration de tous. Elle fut sauvée d'une destruction certaine. Bien plus, une association se constitua qui ne rêva pas moins que de lui restituer son cachet primitif, dont l'avait privée de regrettables mutilations. On dégagea ses abords, en démolissant des masures qui, plantes parasites, s'étaient irrévérencieusement attachées à ses flancs. Aujourd'hui, la tour de l'Ale, libre du haut jusqu'en bas, est prête à se parer de ses atours de jadis. Mais, voilà, c'est l'argent qui manque. Il faut attendre des jours meilleurs, où les exigences naturelles du présent et de l'avenir, moins pressantes, permettront de penser au passé. Pendant ce temps, à une distance plus ou moins respectable, de grands immeubles, style « caserne », s'élèvent, s'élèvent, s'élèvent tout autour du vieux donjon qu'ils masqueront bientôt complètement.

Les typos.

La Fédération des typographes de la Suisse romande siège aujourd'hui et demain à Lausanne. Sa section lausannoise célèbre, en même temps, son jubilé. Durant ces deux jours, quelques centaines de « typos », comme ils s'appellent familièrement, oublieront leur labeur malsain, les longues stations debout devant la « casse », les ateliers sombres, à l'atmosphère viciée, pour discuter des intérêts de leur corporation et pour épancher gaîment leurs sentiments de confraternité.

Exposés, plus que d'autres, à de cruelles maladies, les typographes se sont ingéniés à créer, sans le secours de l'Etat ni des communes, toute sorte d'œuvres de prévoyance. Ils ont une caisse de secours en cas de maladie, une caisse centrale de viatique, une caisse de chômage, une caisse d'invalidité, un fonds de secours au décès. La section lausannoise possède, en outre, une caisse de secours mutuels dont la fondation remonte à trois quarts de siècle. « Le compositeur, dit M. Jules Ladimir, dans *Typographes et gens de lettres*, le compositeur a le cœur sur la main. Arrive-t-il à un confrère de faire une longue maladie; lui a-t-on, pendant son absence, emprunté son mobilier; est-ce un étranger qui débarque sans ressource, ou qui, faute d'ouvrage, veut retourner chez lui, ou bien un pâle enfant qui s'étiole et meurt de nostalgie; est-ce une veuve que la mort de son mari vient de priver à l'improviste de tout moyen d'existence, aussitôt une circulaire court les imprimeries, une liste de souscription se forme, s'allonge, se remplit, se gonfle, et se résout en une somme assez ronde qui tombe inopinément dans la main du pauvre diable. Cela se fait avec délicatesse; souvent même la charité porte les typographes à venir au secours d'individus étrangers à leur profession. »

Les typographes ont leur journal à eux, le *Gutenberg,* qui traite de questions professionnelles. Ils s'intéressent à l'instruction des apprentis. Leur bureau de placement rend des services très appréciés.

A côté de leur travail salarié et du temps qu'ils consacrent aux affaires de leur corporation, les compositeurs trouvent le moyen de se livrer à diverses occupations qui les reposent de la quotidienne besogne, leur maintiennent l'esprit alerte et dispos et les empêchent de s'encroûter. Ils ont, d'ailleurs, l'amour du progrès et des idées nouvelles. En fait de distractions, celles qu'ils goûtent le plus sont les spectacles. Plusieurs jouent fort bien la comédie ou possèdent un indéniable talent de chanteur. D'autres sont musiciens, caricaturistes, diseurs de monologues. Aussi, lorsqu'ils organisent quelque soirée — au Cercle typographique de Lausanne, par exemple — l'ennui ne s'empare-t-il pas des auditeurs.

D'autres encore charment leurs loisirs en faisant de l'agriculture en petit. Nous en connaissons qui sont passés maîtres dans l'élevage du lapin. Dans les jeunes, beaucoup sont d'excellents gymnastes. Quelques-uns ont un faible, bien compréhensible, pour la montagne, pour le canotage ou pour la bicyclette. Il en est même qui sont très forts champignonnistes, ou qui ont élevé la pêche à la ligne à la hauteur d'un art.

Mais n'est-il pas permis à chacun d'avoir son dada? Son *hanneton*, comme on dit dans les ateliers des typographes Car le typo a sa langue a lui, aux expressions énergiques ou pittoresques, dont plusieurs ont franchi les limites de l'imprimerie et ont pénétré, non seulement dans l'argot des autres métiers, mais encore dans le vocabulaire de tout le monde.

Ainsi, pour « une vive dispute », le typographe dit: une *attrapance.*

Bœuf signifie contrariété, colère; *gober, avoir son bœuf,* être très fâché, se mettre en colère.

Gober sa chèvre a le même sens.

Un *chevrotin* est un typographe irascible, toujours mécontent.

Cliché, réplique ou propos qui est toujours le même. *Tirer son cliché*, c'est avoir toujours la même raison à objecter.

Cheveu, travail qui offre des dificultés ou qui est ennuyeux et peu lucratif; ennui, désagrément.

Avoir son cran est moins fort que *gober son bœuf ou sa chèvre;* c'est avoir une légère contrariété.

Etre à la coule se dit d'un bon ouvrier, qui connaît à fond sa partie.

Canard, synonyme de journal. Pour le typographe, le *Conteur vaudois* est un *canard*, tout aussi bien que la *Revue,* la *Gazette,* le *New-York Herald,* la *Feuille d'avis de Bière*, ou la *Semaine religieuse.* O typos irrévérencieux!

Canardier, compositeur d'un journal.

Caneton, petit journal, feuille de chou, ou comme disent les Allemands « feuille à emballer le fromage (*Kæseblatt*) ».

Avaro, avanie, accident.

Avoir une barbe, c'est avoir trop fêté Bacchus ou Gambrinus.

Aller en Galilée, c'est faire des remaniements qui nécessitent le transport d'une page ou d'une portion de page du marbre, où elle était en forme, dans la *galée**, sur la casse. *Galilée* est évidemment une corruption plaisante de *galée.*

* Galée, petite planche avec un rebord où le compositeur place les lignes à mesure qu'il les fait.